

« Si je jette la vue devant moi, quel espace infini où je ne suis pas ! Si je la retourne en arrière, quelle suite effroyable où je ne suis plus ! Et que j'occupe peu de place dans cet abîme immense du temps ! Je ne suis rien : un si petit intervalle n'est pas capable de me distinguer du néant ; on ne m'a envoyé que pour faire nombre ; encore n'avait-on que faire de moi et la pièce n'en aurait pas été moins jouée, quand je serais demeuré derrière le théâtre. »

(BOSSUET, *Sermons et oraisons funèbres*, « Sur la mort », Paris, Seuil, 1997, p.148)

LÉGENDE DORÉE. Acte II

L'Acte II de *LÉGENDE DORÉE* est une performance que j'ai créée pour le "Premier championnat de ricochets de Belfort". Elle s'est déroulée le 1er juin 2013 de 17h00 à 20h30, d'abord sur le site du tournoi, au bord de la Savoureuse, puis dans le hall d'entrée du Théâtre du Granit pour la remise du trophée aux vainqueurs.

Cette performance participe du projet "*LÉGENDE DORÉE*, performance en plusieurs actes", né en 2011 d'une réflexion sur le trophée, à l'occasion du premier championnat du monde de ricochets (19 juin 2011) organisé à Paris par la Fédération Mondiale de Ricochets (FMR). D'une façon plus large, elle s'inscrit dans mon travail sur la vanité et le monochrome. L'Acte I qui devait être présenté à Paris le 19 juin 2011 est annulé à cause des intempéries, il voit finalement le jour un an plus tard (8 avril 2012) dans un tout autre contexte: les Salons de Frasq, table-ronde sur la performance organisée par le Générateur de Gentilly. L'Acte II présenté à Belfort sera suivi la même année d'un Acte III, créé pour *AU FEU*, une soirée performance que j'organise comme clôture de ma résidence à l'Ecole d'art de Fresnes, autour d'un grand feu.

Si *LÉGENDE DORÉE* est à la fois sculpture (vivante) et peinture (monochrome), elle est avant tout jeu, en tant que tableau vivant et jeu de Mimicry comme le définirait Roger Caillois. Chacun des actes suit le même principe: mon corps, maquillé d'or et installé sur un socle, mime, incarne une suite de 79 sculptures de l'histoire de l'art et du modèle vivant. Chaque posture est tenue sur une durée de 2 à 4 minutes et c'est dans ce temps de suspens qu'elle fait sculpture. Dénuée d'accessoire et "lissée" par le monochrome, chacune est pour moi un hiéroglyphe écrit par le corps qui fait signe. Leur enchaînement, libéré de toute chronologie, de tout classement culturel et sans distinction de genres, crée le récit d'une histoire de la sculpture toute personnelle qui prend appui sur le corps, le vivant, pour s'articuler, se dire et se penser, en jouant de l'ambivalence entre réel et illusion, imaginaire du passé et réalité du présent, geste et acte, vivant et mort. Le tout, malgré le sérieux des masques qui se figent sur le visage, couvert d'un rire intérieur. Légende dorée, "golden legend", "golden boy", "golden girl", légende de pacotille.

Pour l'acte II réalisé à Belfort, je suis le trophée d'un tournoi de ricochets, son simulacre, sa parodie, trophée vivant en métamorphose, adoptant tour à tour sur son socle 79 formes. Celles-ci sont choisies selon trois axes principaux:

- Le Championnat de ricochets - jeu, sport, eau
- Auguste Bartholdi, sculpteur emblématique de la ville
- Le Théâtre du Granit - les arts vivants

L'enchaînement se construit scrupuleusement en amont, en atelier, des passages possibles d'une forme à l'autre, d'agencements créateurs de récits porteurs d'autres niveaux de lecture: un *Ange de la résurrection* (Giulio Monteverde, 1882) naît d'une *Crucifixion* (Le Bernin, v. 1665), un *Sphinx* (2500 av. J.-C) devient *Lion de Belfort* (1870) qui à son tour devient *Dog Balloon* (Jeff Koons, 2007)... ; dans une suite sur le thème de l'eau, *L'Assoiffé* de Bartoldi (1869) donne envie d'uriner au *Manneken piss* (1618)... ; des *Nuit* de Maillol (1902) et de Michel-Ange (XVIème siècle) s'avance un somnambule d'Alain Séchas... De même que je ne peux enfiler ma sandale (*Hermès à la sandale*, Antiquité romaine) qu'après avoir ôté l'épine de mon pied (*Le Tireur d'épine*, Ier siècle av. J.-C.)... Et c'est de la coquille du *Pêcheur napolitain* (Carpeaux, 1858) que se perçoit

le son des cymbales du satyre, une *Invitation à la danse* (IIème siècle av. J.-C.), à laquelle répondent *Le Génie de la Danse* (Carpeaux, 1869), *La Danseuse espagnole* (Degas, 1921-1931), *Le Faune dansant* (2ème moitié du IIème siècle av. J.-C.), *Shiva Natarāja*... (Voir l'enchaînement en détails plus loin dans le texte)

La 79ème posture devait introduire un final pour la remise du Galet d'or: une série de figures de lanciers de ricochets observés parmi les joueurs des tournois passés, une série de figures de plongeurs et, pour terminer, une série "allégorie de la victoire". Le jour de la performance, ce final m'échappe complètement et c'est la 79ème posture qui introduit directement la remise du trophée.

Le choix du lieu de la performance est difficile. Je découvre le site à mon arrivée deux jours avant le championnat. Où installer le socle? Je fais des essais sur le balcon extérieur en façade du théâtre. Là, la sculpture vivante devient monumentale, se fond dans l'architecture mais le public rivé sur la Savoureuse ne pourra faire le lien entre le tournoi et son trophée. Pour être avec lui, avec les joueurs et m'incorporer à l'événement, je décide de m'installer au bord de la Savoureuse, au plus près du ponton de tir à ricochets. Sur le dernier quart de l'enchaînement, la performance se poursuivra dans le hall d'entrée du théâtre, pour la remise du trophée pendant le cocktail. Ainsi, ce passage de la rue au théâtre me permet de faire un pont entre art populaire - les tableaux vivants du Moyen-Âge installés sur leurs échafauds et plus près de nous les sculptures vivantes qui mendient dans certains sites touristiques, figées sous leur fard et leur costume, dans la même pose des heures durant - et l'art "institutionnel" ou dit "cultivé". Ce pont est celui que nous nous attachons à réédifier à chacun de nos tournois de ricochets.

Dans *LÉGENDE DORÉE* le corps nu est peint intégralement de la même couleur or. On ne peut donc plus parler de nudité puisque le corps est peint. Pourtant, au XXIème siècle à Belfort, comme deux siècles plus tôt, alors que des spectateurs de tableaux vivants comme Gérard de Nerval sont scandalisés par les gazes et les justaucorps couleur chair imposés aux protagonistes des scènes jouées, la dite "nudité" gêne, fait polémique et on me conseille vivement de cacher ce qu'il faut (à comprendre seins et sexe) pour éviter railleries et scandale. Les motifs évoqués sont l'espace public choisi comme lieu de la performance et la peur de la réaction des belfortains dont certains sont de religion musulmane. Ah Satan où te caches-tu encore?! Alertée par le possible de ces hostilités avant mon départ, j'ai dans mes bagages un bandeau et un *legging* couleur or. J'aurais du les laisser à Paris.

Le 1er juin 2013, la température est en moyenne de 11°C. Des averses sont annoncées en fin d'après-midi. Avec ma seule peinture sur la peau, la performance s'annonce rude à tenir pendant toute la durée du tournoi alors, lâchement et telle une novice influençable je l'avoue, je me laisse aller au confort du *legging* et du bandeau or pour croire à un peu de chaleur. Le maquillage en est légèrement écourté, trois heures au lieu de quatre. Il se déroule dans une loge du théâtre - chignon gominé serré derrière la tête et, de la tête aux pieds, peinture à l'eau couleur or saupoudrée de paillettes dorées. Le trophée d'or est prêt.

Une paire de sandales dorées et une couverture de survie qui ressemble ce jour là à une cape de super héros en dérive me permettent de cheminer jusqu'à mon socle déjà entouré par la foule rassemblée au-dessus de l'eau. Sandales et cape sont abandonnés jusqu'aux prochains déplacements d'urgence - deux pauses imposées par le froid pour arrêter les tremblements du corps. Et le trophée prend place sur son petit piédestal. Plus loin, de l'autre côté de la Savoureuse, une autre sculpture tient la pause depuis déjà longtemps, celle d'un poilu de la Grande Guerre qui me tourne le dos. Il est 17h00. De concert avec le championnat de ricochets, l'acte II de *LÉGENDE DORÉE* commence avec *La Statue de la Liberté* en hommage à Bartholdi:

La Statue de la Liberté, Auguste Bartholdi, 1875-1886, New York, USA

"Vanité", anonyme, XIXème siècle (référence disparue)

Ecorché, Jean-Antoine Houdon, 1767, Ecole des Beaux-Arts, Paris, France

David, Michel-Ange, 1501-1504, Académie des Beaux-Arts de Florence, Italie

David, Donatello, 1430-1440, Palais du Bargello, Florence, Italie

Persée, Benvenuto Cellini, 1554, Piazza della Signoria, Florence, Italie

La Petite Danseuse de quatorze ans, Edgard Degas, 1879-1881, Musée d'Orsay, Paris, France

Kouros de Krosisos, 540-510 av. J.-C., Musée national archéologique d'Athènes, Grèce

Statuette de femme dogon, XVIIème-XVIIIème siècles, Musée du Quai Branly, Paris, France

Crucifixion, Le Bernin, v. 1665, Art Gallery of Ontario, Toronto, Canada

Ange de la résurrection, Giulio Monteverde, 1882, Cimetière Staglieno, Gènes, Italie

Buddha bénissant sukhothai (Thaïlande), XIV-XV^{ème} siècles, Honolulu Academy of Arts, USA

Misshaku Kongō ou Agyō (l'un des deux gardiens *Kongōrikishi* ou *Niō* des temples bouddhistes), Busshi Unkei and Kaikei, 1203, temple Tōdai-ji, Japon

Vénus, Antonio Canova, 1923, The Metropolitan Museum of Art, New York, USA

Eros bandant son arc, XVIII^{ème} siècle, copie de la sculpture de Lysippos, IV^{ème} siècle av. J.-C, Villa d'Este, Musées Capitolins, Tivoli, Italie

Neptune, Giacomo della Porta, 1576, Fontaine de Neptune, Piazza Navona, Rome, Italie

Amour menaçant, Etienne Maurice Falconnet, v. 1757, Musée du Louvre, Paris, France

Scribe de Morgan, Antiquité égyptienne, IV^{ème} dynastie, Musée du Caire, Egypte

Budha enseignant, faisant le geste de la prédication, anonyme, époque Koryo (Corée), XI^{ème}-XII^{ème} siècles, Musée Guimet, Paris, France

Le Sphinx de Giseh, 2500 av. J.-C, Le Caire, Egypte

Le Lion de Belfort, Auguste Bartholdi, 1870, Belfort, France

Dog Balloon, Joseph Koons, 2007, Trinity Way, 220 Yonge street, Toronto, Canada

Statue équestre de Marc-Aurèle, Antiquité romaine, Musée du Capitole, Rome, Italie

Cavalier, N'duleri (art Dogon), XVI^{ème}-XVII^{ème} siècles, The Metropolitan Museum of Art, New York, USA

Le Nano Morgante, Valerio Cigoli, 1560, Fontaine du petit Bacchus, jardins de Bobboli, Florence, Italie

Le Rio de la Plata, Le Bernin, 1648-1651, Fontaine des fleuves, Piazza Navona, Rome, Italie

L'Assoiffé, Bartoldi, 1869, Musée d'Art moderne et contemporain de Strasbourg, France

Manneken piss, Jérôme Duquesnoy, 1618, Bruxelles, Belgique

Hébé, Canova, XIX^{ème} siècle, Musée de l'Hermitage, Saint-Petersbourg, Russie

Le Chat des rives de l'Aar, Alain Séchas, 2000, Strasbourg, France

Toutankamon, Antiquité égyptienne, Musée du Caire, Egypte

L'Homme qui marche, Alberto Giacometti, 1956 (plusieurs épreuves dans différentes collections)

La Déesse aux serpents, anonyme de Cnossos, v.1600 av. J.-C, Musée archéologique d'Héraklion, Crète

La Primavera, Filippo Gnaccarini, v.1827, Piazza del Popolo, Rome, Italie

Lolita, Alain Séchas, 2001, collection privée

L'Hiver (ou *La Frileuse*), Jean-Baptiste Houdon, 1783, Musée Favre, Montpellier, France

L'Âge d'airain, Auguste Rodin, 1875-1877, Musée d'Orsay, Paris, France

Homme portant une cabosse de cacao, statuette aztèque, Musée national d'anthropologie de Mexico, Mexique

Silène portant Dionysos enfant, copie romaine d'un original du second classicisme, Musées du Vatican, Rome, Italie

L'Enfant à l'oie, Antiquité romaine, I^{er} - II^e siècles ap. J.-C, Musée du Louvre, Paris, France

La Dame d'Auxerre, milieu du VII^{ème} siècle av. J.-C, Musée du Louvre, Paris, France

Le Lanceur de javelots, v. 460 av. J.-C, Musée archéologique d'Athènes, Grèce

L'Homme qui peint, Alberto Giacometti, 1947, collection privée

Le Gladiateur borghese, Agasias, époque hellénistique (323 av. J.-C. – 30 av. J.-C.), Musée du Louvre, Paris, France

Marie-Madeleine, Donatello, v.1453-1455, Museo dell'Opera del Duomo, Florence, Italie

Nativité, Michel Anguier, XVII^{ème} siècle, Eglise Saint Roch, Rome, Italie

La Nuit, Aristide Maillol, 1909, Jardin du Carroussel, Tuileries, Paris, France

La Nuit, Michel-Ange, XVI^{ème} siècle, Chapelles des Médicis (tombeau de Laurent), Basilique San Lorenzo, Florence, Italie

"Somnambule", détail des *Somnambules*, Alain séchas, 2002, Mamco, Genève, Suisse

Sculpture érotique (fellation), détail du temple hindou Lakshmana, Kajurâho, Inde

Beata Ludovica Albertoni, Le Bernin, 1674, Eglise San Francesco a ripa, Rome, Italie. Figure réalisée hors socle, au milieu du parvis, à même le sol.

Le Martyre de Sainte Cécile, Stefano Maderno, 1600, Eglise Santa Cecilia in Trastevere, Rome, Italie. Figure réalisée hors socle, à même le sol, au milieu du parvis.

Gisant (Catherine de Médicis), détail du tombeau Henri II et Catherine de Médicis, XVI^{ème} siècle, Basilique de Saint-Denis, France. Figure réalisée hors socle, à même le sol, au milieu du parvis.

La mort de James Lee Byars, James Lee Byars, 1994, performance, galerie Marie Puck Broodthaers, Bruxelles, Belgique. Figure réalisée hors socle, à même le sol, au milieu du parvis.

Pietà, Michel-Ange, 1498-1499, Basilique Saint-Pierre, Rome, Italie
Le Penseur, Auguste Rodin, 1880 -1902, Musée Rodin, Paris, France
Ramsès II (posture assise, Tanis), Antiquité égyptienne, Musée du Louvre, Paris, France
Le Tireur d'épine, Antiquité romaine, 1er siècle av. J.-C., Palais des conservateurs, Musée du Capitole, Rome, Italie
Hermès à la sandale, Antiquité romaine (découvert dans le théâtre de Marcellus à Rome, Italie), II^e siècle ap. J.-C., Musée du Louvre, Paris, France. Figure réalisée hors socle, en prenant appui sur un réverbère du parvis.
L'Installation (Place publique d'intérieur), Philippe Ramette, 2011, collection privée

Pause n°2. Les épreuves du championnat de ricochets terminées, *LÉGENDE DORÉE* se poursuit dans le hall d'entrée du théâtre avec l'arrivée du public et de l'équipe du tournoi, trempés par les averses du début de soirée.

Bodhisattva, XI-XII^e siècles, Nelson Atkins Museum of Art, Kansas city, USA
Nymphe à la coquille, art classique hellénistique, 1er siècle ap. J.-C., Musée du Louvre, Paris, France
Le Joueur d'honchets, Jules-Charles Dubois, 2^eme quart du XIX^eme siècle, Musée des Beaux-Arts de Rennes, France
L'Implorante, Camille Claudel, 1893-1897, collection particulière
Gargouille (femme), art médiéval, Cathédrale de Rodez, France
Présentation des vases Nou (Roi Pépi), Antiquité égyptienne, Musée de Brooklyn, USA
Ganymède donnant à boire à Zeus en aigle, Bertel Thorvaldsen, 1817, Musée Thorvaldsen, Copenhague, Danemark
Le Christ rédempteur, Heitor da Silva Costa et Paul Landowski, 1922, Rio, Brésil
Doigt d'honneur, Sarah Venturi, 2013
La Vénus d'Arles, art classique hellénistique (copie romaine?), Musée du Louvre, Paris, France
Bras d'honneur, Sarah Venturi, 2013
Pêcheur napolitain à la coquille, Jean-Baptiste Carpeaux, 1858, Musée du Louvre, Paris, France
L'Invitation à la danse (satyre joueur de cymbales), découverte à Rome en 1630, réplique d'un groupe disparu du II^eme siècle av. J.-C., Musée du Louvre, Paris, France
Le Génie de la Danse, fragment du groupe *La Danse*, Jean-Baptiste Carpeaux, 1869, Musée d'Orsay, Paris, France
La Danseuse espagnole, Edgar Degas, 1921-1931, Musée d'Orsay, Paris, France
Le Faune dansant, 2^eme moitié du II^eme siècle av. J.-C., Musée archéologique national de Naples, Italie
Shiva Natarâja, anonyme (Inde), XI^eme siècle, Musée Guimet, Paris, France
Danseuse au repos les mains sur les hanches, jambe droite en avant, première étude, Edgar Degas, 1921-1931, Musée d'Orsay, Paris, France

Ici le trophée s'habille. Il enfle un costume d'homme de couleur grise et après plus de trois heures de mutisme total, dans un mouvement circulaire de poupée de boîte à musique, il se met à chanter en boucle *Underneath the arches* de Flanagan et Allen pour la dernière posture:

The Living Sculpture (ou *Singing Sculpture*), performance de Gilbert and George, 1970

Des poches de son costume, il sort deux galets d'or en appelant les vainqueurs. Maxime Wattré et Nove Weber montent avec moi sur le socle devenu podium, nous sommes une sculpture à trois figures avant ma dernière métamorphose en galet d'or dans les mains des vainqueurs qui s'éloignent.

"... mais n'oublions pas quand même que je ne suis qu'un souffle et qu'une ombre."

(Neal Cassady à Allen Ginsberg, lettre du 17 mars 1950)